

UNE GÉNÉRATION SOURDE DANS UNE FAMILLE ENTENDANTE - QUELLE INSCRIPTION TRANSGÉNÉRATIONNELLE ? QUELS HÉRITAGES LINGUISTIQUES ET CULTURELS ?

Angélique BROSSARD, Psychologue

Tout en ciblant sa réflexion sur les familles dont une seule génération est sourde, Mme Angélique Brossard insiste sur la pluralité des situations et des vécus de chaque famille avec la variété des réactions et adaptations à cet avènement inopiné qu'est la surdité d'un enfant dans une famille entendante. Illustrés de schémas explicites ses propos permettent de mieux saisir ce qui peut se jouer entre parents et enfants puis entre grands-parents, enfants et petits-enfants, voire arrière-petits enfants.

Les clefs de compréhension qu'elle propose se sont forgées à partir de sa propre expérience de clinicienne confrontée, entre autre, aux questionnements des enfants sourds devenus adultes puis futurs parents. Elle s'appuie sur ses connaissances d'enseignante en université pour revisiter des concepts centrés autour de la dynamique de transmission inter générationnelle. Ainsi, l'auteur abordera la notion des mécanismes d'identification fortement influencés par les diverses représentations psychosociales « d'être sourd » en milieu entendant ou « d'être entendant » dans des milieux sourds, le concept d'inscription transgénérationnelle par la transmission de l'histoire familiale et celle de la langue et pointera combien les vécus de la surdité peuvent être différents d'une famille à l'autre ou d'une génération à l'autre.

Dans les faits, nous relevons qu'environ 95 % des personnes sourdes sont issues de parents entendants, que 85 % des personnes sourdes choisiront un conjoint sourd, et que 90 % des enfants qui naissent de couple de parents sourds sont entendants. Ainsi, le plus souvent, **une seule génération est sourde dans une famille.**

Dans la pratique clinique, nous sommes généralement amenés à nous intéresser, parce que ce sont les demandes les plus nombreuses, à deux aspects : tout d'abord à l'impact du vécu de la surdité lorsqu'elle est annoncée dans une famille, et ensuite aux éventuelles difficultés qu'elle engendre pour la personne sourde elle-même. Il est cependant moins habituel de travailler auprès de patients dits CODA¹ ou EEPS², en passe de devenir parents, et questionnant ce qui est

de l'inscription dans la filiation, et les héritages linguistiques et culturels particuliers à cette famille. Et il s'avère que ce sont ces questionnements qui nous éclairent sur ce qui a pu se jouer dans ces familles, ce qui y a été bousculé, et ce qui a pu être restauré.

Il n'est pas pour objectif dans cet article de faire preuve d'un fonctionnement unique et singulier d'une situation forcément plurielle ; mais plutôt d'éclairer d'une façon originale parce que transgénérationnelle, des concepts et des notions partagés.

Pour penser ces situations, il apparaît deux aspects essentiels à mettre en exergue : celui qui est de déterminer en quoi les représentations culturelles de la Surdité peuvent favoriser ou entraver les relations intrafamiliales lors de l'arrivée d'un enfant sourd dans une famille entendante ; et en quoi les représenta-

tions culturelles de “l’Entendant” chez les sourds peuvent favoriser ou entraver à leur tour ces relations, lorsque le sourd devient à son tour parent. Le second point concerne les questions de la transmission de la langue orale et de la culture entendante, et de la Langue des Signes et de la Culture Sourde pour les générations suivantes.

Ces deux aspects sont profondément intriqués. Parce qu’en effet, au-delà des particularités qu’impliquent les remaniements psychiques de la parentalité, la singularité de la surdité paraît exacerber certaines problématiques, voire les compliquer, tels que l’inscription dans la filiation et les mouvements identificatoires, les places et rôles familiaux de chacun, et les transmissions de l’histoire familiale, de la langue et de la culture.

Rien ne peut cependant être réduit qu’à cette seule singularité. La surdité peut en effet être vécue comme une “difficulté supplémentaire”, mais aussi et fort heureusement, comme source d’une étonnante richesse familiale.

FAUSSES CROYANCES : LE MYTHE DU SOURD

C’est dans la linguistique et surtout dans ses amalgames anciens que l’on découvre l’origine du **Mythe du Sourd**. Tout d’abord dans la Grèce antique au sein du terme **Logos**, qui signifie à la fois **parole** et **raison**, il est déterminé une forme de pensée qui ne peut découler que de la capacité à utiliser la parole. En théologie, on retrouve une confusion entre les notions de **sourd**, **muét** et **obtus**, dans le terme grec : **Kophos**. Enfin, en latin où le terme **surdus** signifie à la fois **sourd** et **muét**, il est à noter que cette racine latine est à l’origine du mot **absurde**.

A ces premières confusions se sont ajoutées diverses définitions plus récentes qui ont marquées le concept de surdité : l’**infirmité**, la **déficience**, le **handicap**. C’est donc au cœur même de la langue et de ses distorsions que naît en partie le Mythe du Sourd, ce qui n’est par ailleurs pas sans manquer d’ironie.

De fait, l’image du sourd est emprunt de diverses représentations culturelles, plus ou moins conscientes : celles de l’**animalité**, de l’**anormalité** et de la **déficience**. Le sourd est considéré comme forcément muet, et, dans la croyance populaire, il utilise un langage élémentaire et pragmatique, probablement plus proche du langage **animal** que de la langue humaine. Le sourd est le plus souvent perçu comme se situant en dehors de la Norme communément admise : il est **a-normal**. Le sourd, puisqu’il est pensé comme un “malentendant”, est alors souvent considéré comme un “**mal-pensant**”.

Ce discours déficitaire implique les concepts du manque et de l’incomplétude, que ceux-ci soit réels ou fantasmés. Et celui-ci tend à amener le sourd à se construire et à se structurer en fonction de ces représentations négatives : il a quelque chose d’anormal, quelque chose qui lui manque, il a “quelque chose en moins”.

Mais nous savons que la surdité est en fait bien plus complexe, comme l’a d’ailleurs décrit B. Virole, en ce qu’elle pose tout à la fois la question du langage et de la langue, de la construction d’une identité singulière propre aux Sourds, et d’un fait culturel unique : la Culture Sourde qui en a émergée.

LES PARENTS ENTENDANTS ET L’ENFANT SOURD

Nous constatons dans la pratique clinique que la naissance d’un enfant sourd dans une famille entendante est **potentiellement** génératrice d’une “rupture transgénérationnelle”. A y regarder de plus près, cette **rupture** semble se situer sur plusieurs niveaux.

L’annonce d’une surdité congénitale ou acquise dans la très petite enfance, reste en effet potentiellement traumatique. Sur ce point, la théorie explique désormais clairement les effets de l’annonce et le parcours du “travail de deuil” que les parents tenteront de réaliser, pour faire face de façon efficiente à ce qu’ils vivent le plus souvent comme une catastrophe.

Toutefois, une des caractéristiques de la surdité tient au fait qu'elle ne se voit pas. Dans l'état actuel des protocoles de dépistage et d'annonce, c'est donc la parole médicale qui va faire advenir imaginairement la surdité, parce que les parents n'ont généralement pas eu le temps de penser cette éventuelle difficulté. En cela, cette **surdité invisible** apparaît souvent comme un non-sens, et cette annonce est la **rupture brutale, primaire et originaire**, avec ce à quoi les parents pensaient légitimement s'attendre. Cet enfant est alors "trop différent" d'eux. S. Korff-Sausse parle dans cette situation de "**miroir brisé**" : l'enfant n'est pas "à leur image", il n'est alors pas celui dans lequel ils peuvent se retrouver.

L'annonce fait aussi émerger les représentations conscientes et inconscientes des parents. Les angoisses qui apparaissent se situent autour du Mythe du Sourd : tout d'abord leur enfant est rendu "**muet**". On remarque alors la seconde caractéristique de la surdité en ce qu'elle peut véritablement devenir un "**handicap de la communication**" : la surdité de cet enfant va aussi priver ses parents de leur parole. Ils évoquent souvent cette difficulté à ne plus savoir comment lui parler, et comment communiquer avec lui. La surdité est une singularité qui se partage.

Puis au fur et à mesure où l'enfant grandit, même si les parents investissent un tant soit peu la Langue des Signes, elle reste le plus souvent taxée d'une représentation d'un mode de communication pauvre et concret, et ainsi rarement investie comme une langue riche et complexe. Cette Langue des Signes est bien entendu une langue "naturelle" pour les sourds, mais elle en est très rarement la langue "maternelle". De facto, cette Langue des Signes et la Culture Sourde qui y est liée ne se transmettent pas de "père en fils", mais bien plutôt de "pair en pair". La culture sourde devient dès lors une "**culture d'adoption**".

Au-delà de cette réduction conséquente des échanges oraux, la surdité implique aussi symboliquement une rupture dans la transmission de la langue **familiale**, la langue des origines : la langue orale. Cette langue orale ne pourra en effet pas être intégrée spontanément et sans efforts chez l'enfant

sourd. Or, cette rupture comporte le risque d'entraîner à son tour le processus de transmission d'éléments historiques familiaux. En outre, cela réduit considérablement pour le sourd la possibilité même de se réapproprier ses propres souvenirs d'enfance. Il en résulte la connaissance d'une histoire familiale souvent parcellaire. Et c'est probablement ce qui rend à son tour le sourd "**silencieux**", voire "**muet**" sur son histoire, parce qu'il n'en a pas été réellement dépositaire.

Et puis, au-delà de l'histoire familiale, il faut aussi poser la question de la culture dans laquelle s'inscrit cette famille, et des réelles possibilités de l'enfant sourd de s'affilier à celle-ci.

Ainsi, comme le remarque O. Sacks : "*La surdité en tant que telle n'est pas une catastrophe ; les désastres ne commencent que lorsque les échanges communicationnels langagiers sont entravés. Si aucune communication ne peut être établie, si l'enfant n'est pas exposé à un langage et à un dialogue satisfaisant, [...] "la plupart des enfants sourds grandissent tels des étrangers dans leur propre famille"*".

La difficulté singulière de l'inscription de l'enfant sourd dans la filiation³ est la conséquence de tous ces mouvements. Pour toutes ces raisons, les paroles qui consistent à "se raconter" face à cet enfant, en l'inscrivant ainsi dans la lignée de sa famille, ces paroles telles que : "*Tu es comme moi quand j'étais petit(e)...*", sont tuées. Tous ces discours signifiant de la filiation, deviennent trop difficiles à tenir à l'enfant sourd.

Le sourd, jeune ou devenu adulte, a cependant une alternative : l'inscription dans la communauté sourde, l'affiliation à la Culture Sourde et l'utilisation de la Langue des Signes.

Mais à supposer que le sourd s'inscrive et revendique l'appartenance à la communauté sourde et qu'il s'affilie à cette culture, que transmettra-t-il à son tour de sa langue "naturelle" et de sa culture "d'adoption" à son propre enfant entendant ? Et que transmettra-t-il de la langue orale, qu'il aura le plus souvent acquise partiellement, et de la culture de sa famille, de laquelle il aura été un tant soit peu imprégné ?

LES PARENTS SOURDS ET L'ENFANT ENTENDANT

Les situations d'enfants entendants de parents sourds sont très diverses. Pour reprendre le concept de N. Clerebaut, elles forment un continuum. D'un côté, on peut trouver les familles dans lesquelles la communication est aisée, où il existe une grande richesse dans leurs relations sociales, et où les générations entre parents et enfants sont clairement définies.

De l'autre côté, se trouvent des familles plus carencées aux niveaux linguistique, culturel et social. Isolées, ces familles sont souvent démunies sur le plan de la communication, et les enfants viennent très tôt compenser les relations au monde extrafamilial.

Toute généralisation concernant ces situations est par conséquent impossible. Il s'agit donc de présenter quelques conceptualisations et réflexions, orientées sur trois niveaux, qui semblent se situer dans la position intermédiaire de ce **continuum**.

LE NIVEAU INDIVIDUEL : L'OREILLE : EST-CE CE À QUOI CHACUN SE RÉDUIT ?

Chez l'enfant sourd, les parents sont souvent focalisés sur ses oreilles qui ne fonctionnent pas ou qui "fonctionnent mal". Cette petite partie du corps étant d'ailleurs à son tour définie par sa seule fonction auditive. Comme si l'enfant devenait "transparent", l'oreille finit par être ce à quoi il se réduit. Comme en écho à ce mouvement réducteur, l'enfant entendant issu de parents sourds vient alors questionner sur le plan symbolique cette représentation de l'oreille. Comme le souligne J. Crossard, l'enfant qui entend va détenir ce dont le parent s'est probablement senti privé. L'enfant entendant peut grandir avec ce sentiment de détenir "quelque chose de plus", a contrario de l'enfant sourd qui s'est lui-même construit sur ce "quelque chose en moins". Mais le risque pour cet enfant qui entend, est alors de devenir "l'oreille de ses parents" (C. Fournier). Cette oreille se doit d'être toujours disponible, elle permet l'accès et le lien au

monde extrafamilial, et elle semble alors devenir toute-puissante, symboliquement un objet de pouvoir. Mais cette oreille est aussi parfois ce à quoi peut se réduire à son tour l'enfant entendant.

C'est en effet probablement à partir du sentiment d'infériorité initial que le sourd va créer ses propres représentations. **Comme en écho au Mythe du Sourd, apparaît le Mythe de l'Entendant** : l'entendant, du fait de cet oreille qui fonctionne, accède forcément aisément au langage oral ; l'entendant comprend tout et il est donc capable de tout faire. Mais il est aussi celui qui ne prend pas assez le temps d'aider le sourd, celui qui le laisse souvent se débrouiller sans faire d'efforts pour le comprendre, et pour se faire comprendre.

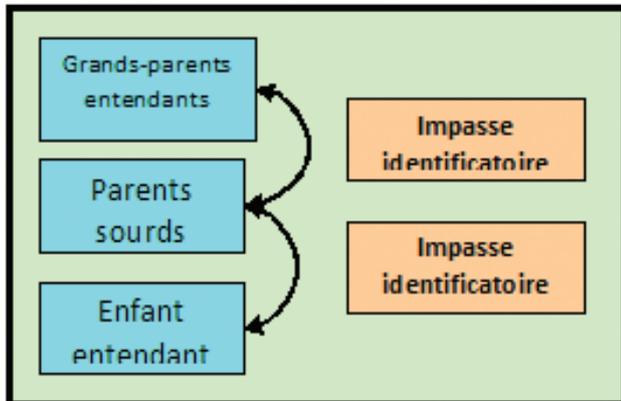
Or qui est cet entendant dont nous parlons ? Il s'agit en l'occurrence des grands-parents et de l'enfant. Il semble alors que tous ces mouvements risquent de placer de façon plus exacerbée encore le sourd dans une rupture avec cette "**lignée entendante**".

LE NIVEAU FAMILIAL : L'IMPASSE IDENTIFICATOIRE ET LA "PARENTALISATION"

Le sourd est "différent" de l'entendant, et l'entendant, du sourd.

En reprenant le concept du **miroir brisé**, il apparaît que l'annonce de la surdité chez un enfant tend à provoquer une rupture dans le jeu des **identifications parentales**. Les parents entendants ne parviennent pas à se retrouver dans cet enfant sourd. Mais l'enfant sourd en grandissant, risque alors de se retrouver dans ce que J. Crossars nomme "une **impasse identificatoire**" : l'identification au parent entendant, différent de lui, est rendue difficile. Et par conséquent, lorsque cet enfant sourd devient à son tour parent d'un enfant entendant, nous pouvons constater, si tel a été le cas, la présence d'**une nouvelle impasse identificatoire qui se répète** (voir figure page suivante).

La spécificité dans ces familles, est que généralement, les entendants comme les sourds, se mettent à la recherche de figures d'identifications secon-



daïres, en rapport avec la présence ou non d'une surdité. Nombre d'adolescents sourds se tournent ainsi vers la communauté sourde, et l'on peut observer alors la mise en place avide d'identifications secondaires riches et fortes. Reste à savoir si ce choix est fait principalement par dépit, ou si ce mouvement est complémentaire à des identifications primaires de bonne qualité. Quant à l'enfant entendant de parents sourds, ses identifications secondaires s'appuieront sur d'autres adultes au sein de la famille élargie, ou qui gravitent autour de cette famille (grands-parents, tante/oncle, amis...). La difficulté résidera, comme pour l'enfant sourd, en la qualité de ces identifications et des figures présentes autour de lui.

Sur ce point, il est important de noter que la position de l'a n  et des enfants qui suivent n'est pas identique, parce que le reste de la fratrie s'appuiera le plus souvent sur l'a n . Ce dernier peut se retrouver alors placé dans une **position doublement "parentalis e"**. L'enfant entendant récupère naturellement une fonction d'alerte, devenant alors le traducteur du monde sonore. Il effectue souvent le lien entre la famille et l'extérieur, et détient de façon plus ou moins marquée un rôle d'interprète du quotidien. Mais   cela s'ajoute aussi la notion du **"devoir filial"** : il s'agit d'être toujours disponible pour traduire, et parfois même de prendre la responsabilité de devoir trier ce qui doit ou non être transmis. Sans oublier que l'a n  sera souvent confronté à l'impact du regard de la société, et des images dévalorisantes véhicul es à l'encontre de la surdité et donc de ses parents (C. Fournier). Cette position parentalis e de l'a n  devient finalement dans certaines familles une sorte

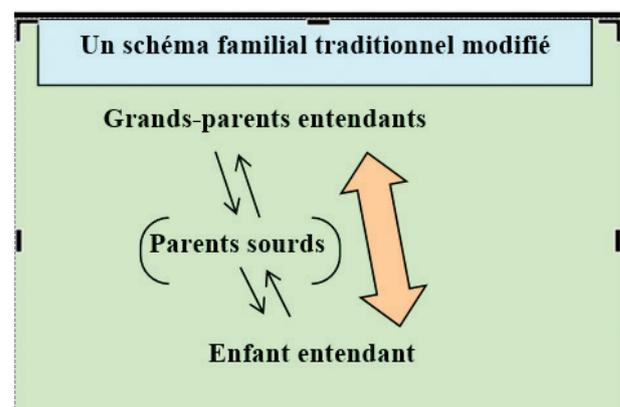
de **repère**. Une image **"re-père"** tant pour ses parents sourds que pour le reste de la fratrie.

Ce processus de parentalisation, relativement courant, a le plus souvent pour origine la tendance qu'ont les parents entendants   surprotéger leur enfant sourd, et ce, même devenu adulte. Ainsi, non seulement la personne sourde est maintenue dans cette position, à laquelle s'ajoute par glissement celle de devenir, en quelque sorte, l'enfant de ses propres enfants.

Rapidement, il convient donc de se questionner à propos de la place, des rôles et des relations de chacun des membres de cette famille.

Parce qu'en effet, dans ce cas, le schéma familial traditionnel s'en trouve modifié d'une façon particulière.

Il s'avère que dans certaines situations étudiées, les grands-parents (ou images grandparentales entendants) investissent alors en réaction, un rôle à connotation parentale vis-à-vis de l'enfant entendant. Cette relation, vient plus ou moins consciemment pallier ce qui est perçu ou supposé des déficiences des parents sourds, mais elle tend généralement à placer la génération de ces parents "entre parenthèses".



Cette relation, entre grands-parents et enfant entendant, est alors plus particulièrement privilégiée, tant sur le plan des mouvements identificatoires, que sur celui de la transmission des éléments historiques

familiaux et des références culturelles. Et d'autre part, le "miroir brisé" retrouve ici un rétablissement partiel possible : cet enfant est aussi celui par lequel le "travail de deuil" des grands-parents va éventuellement pouvoir tendre à s'achever, du fait de la reprise des mouvements identificatoires intergénérationnels.

Cela dit, ces modifications ne sont pas sans générer des conflits de loyauté, et des tensions particulières autour de cet enfant entendant.

LE NIVEAU CULTUREL : BICULTURALITÉ ET BILINGUISME

Le concept de biculturalité fait référence dans le domaine de la surdité à cette affiliation à la communauté, à la Culture Sourde et à la Langue des Signes. La plupart des Sourds établissent un sentiment profond d'appartenance à ce que l'on nomme la "Famille Sourde", dans laquelle ils peuvent trouver des supports identificatoires aisés, le partage d'une langue commune, et des références à une histoire et à la Culture Sourde. Les générations sourdes, isolées et parfois en rupture avec leurs familles entendantes, trouvent ainsi souvent auprès de leurs pairs, une seconde famille et une culture d'adoption.

Dans ce cadre, nous pouvons considérer que le parent sourd aura alors deux alternatives : transmettre ou ne pas transmettre ce qui lui est finalement unique dans cette lignée. Nous constatons dans la clinique que nombre de parents s'efforcent, sous la pression du regard familial et social, d'utiliser l'oral pour mettre leur enfant entendant dans un bain de langage qu'ils pensent plus "adapté". Partant de cette bonne intention, il n'en reste pas moins que le parent sourd s'empêche alors la transmission spontanée de ses acquis et de sa langue naturelle. Cette situation est un véritable écho à celle, primitive, des parents entendants rendus incapable de communiquer avec leur enfant sourd, et tentant d'apprendre quelques rudiments de la Langue des Signes pour ne parvenir qu'à des échanges pauvres, pragmatiques et élémentaires. Dès lors, le parent sourd se retrouve pris dans la répé-

tion de la transmission d'un langage insuffisamment élaboré, étoffé et riche, dont découlent des échanges dommageables pour chacune des parties.

Fort heureusement, il faut rappeler que même si l'enfant entendant a une "oreille qui fonctionne", cela ne le rend pas pour autant aveugle. Ses yeux lui permettent de se saisir naturellement de la langue que ses parents utilisent entre eux au quotidien, et avec la communauté sourde qu'ils côtoient. Il devient par conséquent apprenant et plus ou moins locuteur de la Langue des Signes, et s'imprègne ainsi généralement de la Culture Sourde.

D'autre part, certains parents sourds sont suffisamment assurés de la richesse de leur héritage pour transmettre spontanément leur langue, comptant le plus souvent sur l'entourage familial et sur l'école pour palier aux manques éventuels.

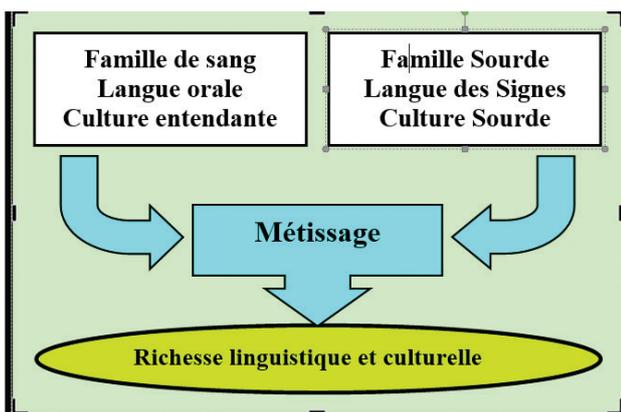
Sur le plan culturel, l'une des problématiques de l'enfant entendant de parents sourds sera de pouvoir s'inscrire dans une culture différente de celle de ses parents. L'enfant, vivant alors "entre deux mondes", peut avoir le sentiment de se retrouver pris entre deux appartenances : celle de sa famille nucléaire dont il fait partie mais sans être sourd, et celle du monde extra-familial dans lequel il ne se reconnaît pas dans ses positions à l'encontre des sourds. Certains souhaiteront s'affilier à la Culture Sourde et reconnaître la Langue des Signes comme leur **langue maternelle**, devenant alors bilingues et biculturels. Comme l'indique C. Fournier, ces enfants sont en quelque sorte des "**caméléons**", pouvant s'adapter aux différents mondes, et ayant le choix de les privilégier selon les moments de vie et les situations. Et d'autres au contraire, seront en rupture complète avec ce monde, comme pour "**effacer et surtout conjurer le sort, la peur de l'hérédité**". Même si les positionnements sont souvent extrêmes, à la hauteur d'ailleurs des émotions qui se rattachent aux vécus, il existe cependant un panel de réactions plus mitigées.

Ainsi, il faudra à l'enfant entendant composer avec toutes les particularités intriquées, que nous avons évoquées jusqu'ici. Nous constatons que celles-

ci peuvent permettre (ou parfois même obligent) l'enfant à se positionner dans un **processus de réparation** de cette éventuelle rupture transgénérationnelle. Il devient en effet dépositaire des langues et des cultures des générations précédentes, et il devra alors "tricoter" ce qu'il choisira à son tour de transmettre à ses propres enfants.

LA QUATRIÈME GÉNÉRATION : LE MÉTISSAGE

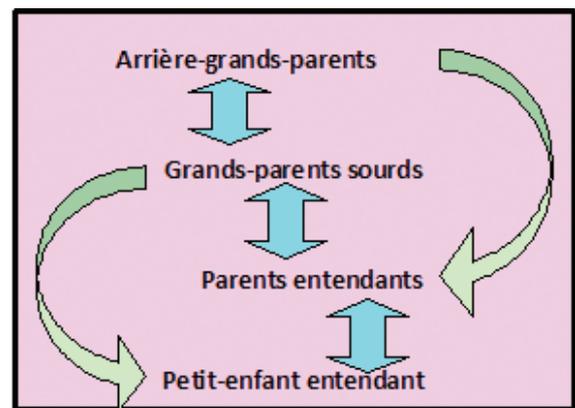
Peut-être finalement, est-ce l'apparition d'une nouvelle génération qui permettra de "métisser" ces transmissions linguistiques et culturelles, et de "rétablir" le schéma familial souvent bousculé.



Il n'est pas question sur ce point d'établir une conception unique. Il semble qu'il s'agisse plutôt d'une composition propre à chaque famille, qui dépend des nombreuses modalités que nous avons évoquées. Nous pouvons cependant remarquer que le métissage est souvent présent, et que c'est au travers de ce **doux mélange** que les éventuels points d'achoppements peuvent s'estomper. Les alliances culturelles et linguistiques restent d'une richesse évidente.

Pour ne prendre qu'un exemple, il semble que lorsque la Langue des Signes est vécue par les parents sourds comme une langue riche et pertinente dans la communication avec leur enfant entendant, la transmission à la quatrième génération est alors spontanée, favorisant ainsi les échanges intergénérationnels.

Symboliquement, la possibilité de transmettre en héritage cette Langue des Signes et la Culture Sourde, permet aussi de positionner ces grands-parents sourds comme détenteur d'un riche savoir, influençant ainsi le remaniement de la lignée transgénérationnelle. En se faisant, et par petites touches, il semble que chacun puisse se réapproprié une place et un rôle alors légitimé.



Cette quatrième génération restera quoi qu'il en soit dépositaire des singularités de ses ancêtres, que celles-ci aient pu être "digérées", élaborées ou non. Mais elle sera certainement plus marquée d'apaisement, et d'un mouvement souvent porteur d'une nouvelle façon de considérer la singularité.

EN CONCLUSION...

Cet écrit se voulait traiter la situation la plus habituelle, à savoir celle d'une seule génération sourde dans une lignée entendant. Cependant, il va sans dire que les analyses proposées peuvent aussi être des pistes de réflexion, pour mieux repérer les mécanismes mis en place dans le cas de plusieurs générations de sourds, issues de familles entendants ou mixtes.

D'autre part, il est évident que ces conceptions auront probablement à être reconsidérées au fil du XXI^e siècle. Parce que l'avenir doit désormais être pensé à la lumière des récentes et rapides avancées technologiques tant en terme d'appareillage (Implant Cochléaire) que de supports techniques de com-

munication ; mais aussi en tenant compte de l'évolution favorable du regard sociétal sur le Sourd et de la recrudescence d'un intérêt florissant pour la Langue des Signes. Il sera alors intéressant de réexaminer l'ensemble des questionnements autour des représentations, et des modalités et contenus des héritages intergénérationnels.

**Angélique BROSSARD, Psychologue Clinicienne
Service de consultations ORL et Service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent
Centre Hospitalier Régional Universitaire d'Amiens Nord**

1. CODA : Children Of Deaf Adult(s)
2. EEPS : *Enfant Entendant de Parent(s) Sourd(s)*
3. Filiation : Lien de parenté unissant un être humain à ses ascendants.
4. Identification : Processus par lequel le sujet constitue son identité, sa personnalité depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte.

Bibliographie

- CLEREBAUT Nadine, 2005, Article *Enfants entendants et parents sourds : aspects émotionnels et relationnels*, *Connaissances Surdité* n°13.
- CROSSARD Julie, 2010, "Il a tes yeux, il a mon nez, et ses oreilles ?" *Filiation parents sourds et enfants entendants*, D.U. *Surdité et Santé Mentale*, Paris V Descartes.
- FOURNIER Christiane, 2004, Article *Enfants entendants de parents sourds*, *Connaissances Surdités* n°8.
- FOURNIER Christiane, 2009, Article *A propos du colloque « enfants entendants de parents sourds : bilingues, biculturels ? »*, *Connaissances Surdités* n°28.
- KAES René, 1993, *Transmission de la vie psychique entre générations*, Paris, Dunod, 2003.
- KORFF-SAUSSE Simone, 1996, *Le miroir brisé : l'enfant handicapé, sa famille et le psychanalyste*, Calmann-Lévy.
- SACKS Olivier, 1990, *Des yeux pour entendre, Voyage au pays des Sourds*, Paris, Seuil.
- VIROLE Benoît, 1996, *Psychologie de la Surdité*, Paris, De Boeck Université.